REVUE DE LA LITTÉRATURE

Jean-Sébastien Ritchie

INTRODUCTION

La crise du logement et l'accroissement de la pauvreté minent le centre-ville. Montréal est la seule région au Québec où le nombre de locataires (60 %) dépasse le nombre de propriétaires (40 %) (ISQ, 2023). Cela induit une plus faible résilience en temps de crise (Ville de Montréal, 2024). Ainsi, bien que 24 % de la population québécoise réside sur l'île, on y recense plus de 41 % des personnes en situation de pauvreté (Ville de Montréal, 2024). Centraide (2023) affirme que c'est un ménage sur cinq qui n'a pas les revenus essentiels pour payer son logement et subvenir à ses besoins essentiels !

Les résultats du dernier dénombrement des personnes en situation d'itinérance, effectué en 2022, relèvent ainsi qu'il y a une hausse de 33 % de personnes en situation d'itinérance visible depuis 2018. De plus, 23 % des personnes recensées rapportent être dans cette situation à la suite d'une expulsion de leur logement (MSSS, 2023).

Ce constat tragique se conjugue avec la crise des opioïdes qui fait rage. En 2021, le décès d'un adulte de 20 à 39 ans sur quatre était attribuable à une surdose aux opioïdes (Ledlie et al., 2024). L'augmentation de l'intensité des drogues pèse sur le tissu social. Dans le rapport de l'Office de consultation publique de Montréal (OPCM, 2025), plusieurs citoyen·nes disent se méfier des personnes qui consomment, car elles ont peur de leurs comportements erratiques qui peuvent devenir violents. La cohabitation harmonieuse des quartiers s'en trouve affectée.

Dans le même dénombrement de 2022 (MSSS, 2023), 54 % des répondant·es partagent avoir un problème de consommation. Cette proportion augmente à 80 % pour celles et ceux qui dorment à l'extérieur. Par ailleurs, ce même dénombrement nous apprend que 59 % des personnes interrogées disent être atteintes d'un trouble de santé mentale.

Ce portrait factuel attise un grand sentiment d'impuissance dans la population. Comment affirmer sa solidarité en maintenant son sentiment de sécurité ? Les réalités qu'il dépeint sont angoissantes et déprimantes. Par-delà les chiffres, qu'est-ce qu'ont à dire les personnes ainsi représentées ? Qui les écoute et comment peuvent-elles exprimer leur voix dans l'espace public ?

Cette revue de littérature porte sur des projets de recherche qui ont une méthodologie qualitative, participative et communautaire tout en étant axés sur la création artistique des populations ici dépeintes. Cette dernière décennie, les méthodes de recherches basées sur les arts (arts-based research) brillent dans les pays anglo-saxons et en Europe. Or, même si l'Organisation mondiale de la santé leur reconnait des retombées prometteuses et distinctes (Fancourt et Finn, 2019), elles restent méconnues dans la francophonie (Theberge et al., 2025). Ces projets à la rencontre des sciences de l'éducation, des sciences humaines et des arts, offrent une opportunité de développement humain concrète pour l'ensemble des personnes qui s'y investissent.

En plus de faire du bien aux participant·es, les expositions qui en découlent sont autant d'occasions d'élargir la discussion. Ces projets sont intéressants dans notre contexte d'effritement social, car ils créent de nouveaux savoirs questionnant ce que signifie faire de l'art et faire communauté.

MÉTHODES

Les bases de données ont été interrogées (APA PsyNet, Érudit, JSTOR, PsyInfo) avec des mots clés anglais et français pour les trois volets de la recherche (santé mentale, itinérance, toxicomanie). Nous avons limité notre recherche aux dix dernières années, avec une préférence pour les cinq dernières en ce qui concerne les spécificités reliées à la crise des opioïdes. Des articles pertinents dépassant ces contraintes temporelles ont été ajoutés lorsque fréquemment cités.

Plusieurs ouvrages scientifiques et des projets de recherche similaires à La voix de l'art ont été identifiés. Un tri selon la pertinence a été effectué concernant ces projets et une exploration de la littérature grise a été faite pour en éclairer leurs contextes de recherche et de diffusion. Dix projets ont ainsi été explorés (The Arts Health Network [Canada]; Artistic Couple [Catalogne], Ces voix oubliées [Québec], Le jour d'après [France], Espace transition [Québec], Frame of Mind [Australie], Frontière$ [France]. MOVIE-MENT [Royaume-Uni], Rural Art Roadshow [Tasmanie] et Take 5 [Royaume-Uni]).

De là, nous avons identifié un nouveau mot-clé « Art-based research » (recherche basée sur les arts). À partir de ce mot-clé, 33 ouvrages portant sur les volets de La voix de l'art ont été sélectionnés parmi les 113 documents initialement retenus. Enfin, 25 fiches de lectures ont été effectuées.

QUEL TYPE D'ART EST UTILISÉ EN RECHERCHE ?

Les textes recensés renvoient à des projets incluant une diversité de médiums : animation, chant, cirque, courtepointe, collage, danse, dessin, graphisme, installation, peinture, perlage, photographie, poésie, mosaïque, musique, scénarisation, sculpture, théâtre, vidéo. Aucune pratique ne se démarque par la quantité de projets associés.

Si plusieurs articles ne décrivent presque pas l'art créé, ceux rapportant des recherches basées sur les arts font une place plus importante à la description des œuvres. Néanmoins, de façon générale, peu d'intérêt est porté à la spécificité du médium. C'est l'analyse des processus créatifs qui est centrale. Néanmoins, certaines distinctions prévalent.

Plusieurs projets de photovoice (photovoix) situent leur choix en raison de l'accessibilité de la photographie. Peu importe les barrières de la langue ou de littératie, prendre des photos à partir d'un téléphone cellulaire est facile. Les participant·es utilisent même souvent leur propre cell ! Ces conditions de familiarité ouvrent la liberté créative et encouragent une mise en récit plus profonde de l'expérience vécue (Rai et al., 2023).

Deux autres pratiques artistiques sont analysées dans leurs spécificités par plusieurs chercheur·euses.

1. Le « cirque social » est principalement étudié par des chercheuses québécoises en travail social (Carnevale et al., 2024; Rivard et Vinet Saint-Pierre, 2020; Spiegel et al. 2019; Theberge et al., 2025). Cette pratique est reconnue pour ses bienfaits sur de jeunes adultes côtoyant la rue et les drogues. Par ses caractéristiques collectives, le cirque social soutient le développement de compétences prosociales requises pour établir une confiance envers leurs partenaires et pour s'affirmer de façon adéquate au sein du groupe lorsqu'il est question de gérer des conflits, comme dans la planification d'un spectacle. Parce qu'il s'agit d'une discipline exigeante physiquement, les participant·es développent une routine qui inclut de saines habitudes de vie (consommation, sommeil, présence à heures fixes) qui soutient leur réintégration dans la vie active. Enfin, les représentations devant public sont source de fierté. Elles encouragent le dépassement de soi et permettent aux participant·es de se faire voir et entendre par des publics qui leur sont habituellement inaccessibles.

2. Le théâtre social en Italie est une pratique bien implantée depuis une cinquantaine d'années. La dramaturgie communautaire rend possible l'expression d'une diversité d'expériences reléguées aux marges de la société. En performant le social à partir de ces points de vue, le théâtre social a une portée pédagogique et inclusive distincte (Bernardi et Innocenti Malini, 2021).

LE PROCESSUS DE CRÉATION

Avec les méthodes de recherches basées sur l'art, le chemin parcouru importe autant que la destination. Les objectifs touchent la production et la diffusion de nouveaux savoirs centrés sur l'expérience vécue de populations marginalisées. En plus d'une difusion académique traditionnelle, ces projets ont pour visée d'aller à la rencontre d'un public citoyen.

Pour ce faire, une alliance entre chercheur·euses, artistes et communautés marginalisées (itinérance, toxicomanie, santé mentale, réfugié·es, violences genrées, etc.) se forme dans des protocoles de recherches qualitatives. Des activités collectives de création artistique sont alors animées par les artistes aiguillés par les objectifs de la recherche et les idées exprimées par les participant·es.

Puis, ces activités de création mènent à une diffusion devant public. Que ce soit une exposition, un spectacle, une projection ou autre, l'organisation est encore une fois collective.

Voici des éléments centraux retrouvés dans la plupart des projets recensés.

FAIRE DE L'ART

L'art permet d'exprimer des choses qui nous habitent, mais qu'on ne saurait dire. C'est un mode de communication avec d'importantes composantes non-verbales.

Nommer n'est pas facile. Mettre en mot renvoie à revivre des émotions associées à ces événements. Créer, c'est souvent plus doux. Les idées peuvent aller et venir en étant moins envahissantes. Il est toujours possible de réorienter notre attention sur le trait du pinceau, sur le prochain mouvement de danse qu'on va effectuer, sur l'odeur ou la texture des matériaux manipulés. On explore avec les matériaux. On apprivoise l'imprévu et les « erreurs de parcours » peuvent devenir des opportunités. On travaille notre laisser-aller en réajustant nos attentes et en improvisant à partir de ce qui se passe.

La créativité est une faculté qui relie l'humanité par-delà ses différences. Faire de l'art permet de bâtir des ponts avec des personnes réfugiées, avec des enfants, avec des personnes qui ont des troubles de la parole ou des déclins cognitifs. Par l'art, il est possible de partager sur son identité, son parcours, ses difficultés, son réseau et ses joies.

Un·e participant·e de « Artistic Couple » en Catalogne raconte le bien-être qui vient de la création :

« Logiquement, il y a de l'affection qui se développe en travaillant si longtemps sur un projet. Du moins, pour moi qui n'avais jamais mené d'aussi longs projets. On s'y attache. J'accrochais le dessin à ma fenêtre. Quand j'allais me faire un café, je le regardais. C'était une partie de ma maison pendant des mois. Il m'habitait au quotidien. Certains jours, je passais 8 heures avec, d'autres une petite demi-heure et c'était assez. C'est comme un membre de la famille [notre traduction] ». (Cases-Cunillera et al., 2024)

Se lancer dans un projet artistique, c'est ouvrir son cœur à des transformations internes qu'on n'aurait pu envisager a priori.

FAIRE COMMUNAUTÉ

Quand on a vécu des traumas, s'isoler est un réflexe commun. Le philosophe Paul Ricoeur compare la souffrance à un mouvement de l'horizon qui se referme sur nous (Ricoeur, 2013). Des ateliers de création artistique permettent de vivre cette introspection dans le collectif. Petit à petit, le groupe s'apprivoise et se solidarise. Par exemple, la pédagogue Darlene Clover observe que les dynamiques évoluent durant ses projets engageant des femmes avec des expériences d'itinérance et de violences genrées (Clover, 2011). Initialement, elles paraissent en compétitions entre elles dans les choix des matériaux et l'attention de l'artiste, mais, au fil du temps, l'esprit de communauté s'installe. Ces femmes sont habituées à être dans un mode survie, le collectif artistique leur permet de pratiquer la coopération.

L'art forme un pont entre les personnes. Une communauté de soutien se forme en réunissant des personnes qui ont des expériences similaires de souffrance. Arrivant avec un sentiment de responsabilité pour leurs souffrances et échecs, plusieurs développent une compréhension nouvelle des situations qui les affectent. La souffrance individuelle peut se conjuguer au « nous ». Malgré l'unicité des parcours de vie, des similitudes se dégagent et dévoilent les oppressions systémiques. Ainsi, il devient possible pour des jeunes de la rue de renverser la charge émotive des violences policières par une satire carnavalesque (Spiegel, 2016), tandis que la courtepointe produite par des femmes violentées misera sur l'expression de l'intersectionnalité (Clover, 2011).

De cette connexion découle un accroissement de la confiance dans les autres.

Ce sentiment transparait dans les discussions, mais c'est plus profond. Une participante partage avec Clover (2014) que la pratique collective de l'art avec des femmes itinérantes lui a offert les conversations les plus puissantes qu'elle n'ait jamais connues ! En exemplifiant cette expérience, Clover découvre avec étonnement que la participante fait allusion à une journée où l'activité artistique s'est déroulée presque en silence.

Bâtir un esprit de communauté n'est pas toujours rose. La collaboration vient avec son lot de désaccords et de conflits. Tours de paroles, gestion du stress ou du trac, expression de ses émotions, de ses désirs et de ses limites, ouverture à sa propre vulnérabilité ainsi qu'à celle des autres : les projets de recherches basés sur l'art poussent les participant·es vers des expériences de socialisation qui soutiennent le dépassement de soi. Néanmoins, les compétences qui se développent à petite échelle encouragent les participant·es issu·es de groupes marginalisés à réintégrer la société (Spiegel, 2019).

APPROCHE PARTICIPATIVE

Pourquoi le processus créatif est-il aussi important ? Simplement parce que c'est au travers des interactions sociales et artistiques que les transformations s'opèrent chez l'ensemble des participant·es. Ces expériences proposent un environnement soutenant la possibilité qu'une personne se développe; qu'elle renégocie sa perception de qui elle est, de ce qu'elle peut faire et de ce qu'elle peut être pour les autres (Engeström, 2014; Bronckart, 2009). Une des forces de ces projets réside dans l'encouragement pour l'exploration de nouveaux rôles sociaux (Marcuse et al. 2019; Murphy et Alexander, 2020). Les répercussions pour les participant·es peuvent être importantes ! C'est ce que témoignent les nombreux textes autoréflexifs d'artistes qui détaillent leur transformation personnelle (Lawson et al., 2014; Kazmierczak, 2021).

Cette possibilité souhaitée de développement personnel est aussi présente dans les articles portant sur l'éthique des méthodes de recherches basées sur l'art. Les chercheur·euses y partagent un grand souci de cohérence entre leur approche scientifique ainsi que leurs valeurs démocratiques inclusives, humanistes, intersectionnelles et égalitaires.

Par exemple, ouvrir la participation à une co-construction de la recherche — qui implique les aspirations individuelles et collectives exprimées par les personnes issues des communautés marginalisées — soulève bien des défis ! Tout ce qui concerne le consentement éclairé, l'anonymat, la confidentialité, la vulnérabilité émotionnelle, les thèmes abordés, l'esthétisme ainsi que l'interprétation et la représentation de la « vérité » ne manque jamais de soulever des enjeux éthiques qui exigent le développement d'une capacité d'adaptation pour les chercheur·euses (Boydell et al., 2012; McDonald et Capous-Desyllas, 2021).

Par ailleurs, les rapports de hiérarchie sont explorés pour minimiser la reproduction de normes sociales rarement questionnées. Par exemple, le statut de l'artiste est activement déconstruit. Idéalement, la personne qui représente l'autorité artistique, car elle possède des techniques et un talent reconnu, devient une figure rassurante qui guide les participant·es sur le terrain de jeu artistique. En retour, les participant·es sensibilisent l'artiste à leur réalité (Cases-Cunillera et al., 2024). Il en résulte une rencontre humaine empathique, qui s'oriente sur le travail d'équipe, le dialogue et les processus créatifs. En surpassant collectivement les obstacles qui sont rencontrés, les participant·es gagnent en confiance.

La promesse d'une participation complète peut aussi être entravée par les conflits de désirs et de limites propres aux participant·es. C'était le cas dans une recherche portant sur les opportunités et défis rencontrés lors d'un projet de photovoix centré sur l'expérience de femmes vivant avec le VIH (Teti et al., 2012). Pour certaines, représenter leur quotidien impliquait de photographier des objets ou des situations liées à des activités illicites alors que d'autres souhaitaient ne pas être en contact avec de telles images. Dans la discussion et les choix personnels en découlant, un consensus s'est construit pour respecter l'ensemble des voix exprimées. Plusieurs femmes ont ainsi fait usage de créativité pour représenter leur réalité d'une façon non menaçante pour leurs collègues.

Ces expériences de recherches participatives exigent que l'ensemble des participant·es fassent preuve d'inventivité afin d'assurer un espace égalitaire et sécuritaire pour toutes les parties impliquées. Le fait que les personnes qui commencent le projet s'y impliquent généralement jusqu'à la fin laisse penser que ce processus se fait dans l'enthousiasme. Ce n'est pas toujours visible dans la production, mais ce travail collectif est central dans la mise en œuvre.

Un moyen original pour diffuser la voix des sans voix.

Quelle est la dernière fois que vous avez lu un article scientifique ? Il est difficile de diffuser et vulgariser les connaissances scientifiques. En reconnaissant l'expertise des participant·es sur leurs expériences vécues et en leur laissant l'autonomie nécessaire pour qu'iels prennent part à la recherche de son idéation à sa diffusion, les méthodologies basées sur l'art offrent des perspectives inédites sur leurs réalités. Une exposition ou un spectacle ouvre une multitude d'occasions (comme des vernissages ou des entrevues dans les médias) pour toucher les gens du quartier, les publics des musées, les étudiant·es, les retraité·es, les artistes, les journalistes, les politicien·nes.

En plus des canaux académiques traditionnels, la diffusion se conçoit donc comme un événement de sensibilisation citoyenne accessible. C'est une façon d'amplifier la voix de groupes peu écoutés. Sensibiliser par une exposition permet de réduire les préjugés et d'améliorer l'attitude du public envers une communauté marginalisée (Butterwick et Roy, 2016; Bridgman et al., 2019; Spiegel et al., 2019). Pour les participant·es, il peut s'agir de l'aboutissement de leur processus. La plupart des articles consultés mettent l'emphase sur la fierté qu'iels ressentent lors de tels événements.

Cette prise de parole soutenue peut s'autonomiser. Par exemple, le Kaleidoscope Collective (Angleterre) est né quand les participant·es se sont graduellement approprié un projet qui se terminait. Le collectif indépendant a ensuite exposé plusieurs fois (Aston, 2013).

EST-CE UNE FORME D'ART-THÉRAPIE?

Aucunement ! Les recherches basées sur l'art observent les bienfaits qui découlent de la création artistique sur les participant·es en leur proposant des processus de créations communautaires. Clover (2014) l'explique bien : en misant sur des processus de création collectifs guidés par des sujets sociaux ou politiques orientés vers une diffusion publique, les projets sont guidés par une pédagogie qui encourage des prises de conscience sur l'identification de normes culturelles qui enferment certains groupes sociaux dans des parcours de souffrance. Le collectif brise l'isolement. La créativité soutien l'exploration identitaire. Le geste artistique permet d'être dans l'instant présent, ce qui apaise. Bref, l'attention n'est pas portée sur l'exploration des causes internes de la souffrance, mais sur l'action collective et la sensibilisation du public.

Les projets font néanmoins, du moins souvent, du bien ! Les participant·es développent un sentiment de fierté. La communauté induit des sentiments d'appartenance, de connexion et de confiance. Le développement de compétences sociales encourage l'apaisement d'anxiété sociale. Ces expériences positives font bouger l'identité et stimulent l'action. Il y a une réappropriation des outils qui ont été présentés. Ce que les participant·es ont fait une fois, iels peuvent le refaire ! Concrètement, en se percevant différemment, il est possible que les participant·es puissent agir autrement, car, comme le soutien Jerome Bruner (2008), théoricien de la psychologie narrative, « [c]oncevoir un monde possible, c'est aussi imaginer les procédures qui permettront d'y agir ».

Références

Aston, T. (2013). Art in recovery : From participation to independence. Mental Health and Social Inclusion, 17(3), 140-146.

Bernardi, C., & Innocenti Malini, G. (Éds.). (2021). Performing the social : Education, care and social inclusion through theatre. Franco Angeli.

Boydell, K., Volpe, T., Cox, S., Katz, A., Dow, R., Brunger, F., Parsons, J., Belliveau, G., Gladstone, B., Shaul, R., Cook, S., Kamensek, O., Lafrenière, D., & Wong, L. (2012). Ethical Challenges in Arts-based Health Research. The International Journal of the Creative Arts in Interdisciplinary Practice, 11.

Bridgman, H., Barnett, T., & Deuge, J. D. (2019). The Mental Health Rural Art Roadshow : Benefits, lessons learned and future potential.

Bronckart, J.-P. (2009, mai 29). Apprentissage et développement dans la perspective de l'interactionnisme sociodiscursif. Séminaire International de l'AIESEP, Besançon.

Bruner, J. S. (2008). Culture et modes de pensée : L'esprit humain dans ses oeuvres. Retz.

Butterwick, S., & Roy, C. (Éds.). (2016). Working the Margins of Community-Based Adult Learning : The Power of Arts-Making in Finding Voice and Creating Conditions for Seeing/Listening. Brill | Sense.

Carnevale, F., Roseberg, M., Campbell, S., Morin, D., & Lavoir, K. (2024). « Je sens qu'on me reconnait » : Le cirque social comme espace sécuritaire pour engendrer la connaissance de soi et l'expression agentive chez les jeunes. Journal of Childhood Studies, 49(2), 21-40.

Kazmierczak, E. (2021). Engaging Communities through an Art Program at a Domestic Violence Shelter (p. 1366-1393).

Cases-Cunillera, J., del Río Sáez, R., & Simó-Algado, S. (2024). Personal Narratives From a Mental Health Community Art-Based Project : Insights From Collaborative Creation. Qualitative Health Research, 10497323241298899.

Centraide (2023). Rapport à la communauté 2023-2024. Montréal : Centraide. En ligne : Rapports et publications | Centraide du Grand Montréal.

Clover, D. (2011). Successes and challenges of feminist arts-based participatory methodologies with homeless/street-involved women in Victoria. Action Research, 9(1), 12-26.

Clover, D. E. (2014). Facilitating and Teaching Feminist Visual Arts Based Research. In C. Etmanski, B. L. Hall, & T. Dawson (Éds.), Learning and Teaching Community-Based Research (p. 135-149). University of Toronto Press.

Engeström, Y. (2014). Learning by Expanding : An Activity-Theoretical Approach to Developmental Research (2e éd.). Cambridge University Press.

Fancourt, D., & Finn, S. (2019). What is the evidence on the role of the arts in improving health and well-being? A scoping review. WHO Regional Office for Europe.

Institut de la statistique du Québec (ISQ) (2023). Panorama des régions du Québec. Édition 2023. Québec : gouvernement du Québec.

Lawson, J., Reynolds, F., Bryant, W., & Wilson, L. (2014). 'It's like having a day of freedom, a day off from being ill' : Exploring the experiences of people living with mental health problems who attend a community-based arts project, using interpretative phenomenological analysis. Journal of Health Psychology, 19(6), 765-777.

Ledlie, S., Juurlink, D. N., Tadrous, M., Mamdani, M., Paterson, J. M., & Gomes, T. (2024). Opioid-related deaths between 2019 and 2021 across 9 Canadian provinces and territories. CMAJ, 196(14), E469-E476.

Marcuse, J., Fels, L., Boydell, K. M., Spiegel, J. B., Boydell, K. M., Campana, A., Fels, L., Marcuse, J., & Yassi, A. (2019). Through Their Own Bodies, Eyes, and Voices : Social Circus, Social Inquiry, and the Politics of Facilitating Collectivity. In J. B. Spiegel & B. O. Choukroun (Éds.), The Art of Collectivity (p. 127-153). McGill-Queen's University Press.

McDonald, L. E., & Capous-Desyllas, M. (2021). Navigating Ethical Issues in Photovoice : Balancing the Principles of Community-Based Participatory Research Ethics with Institutional Review Board Requirements. Journal of Empirical Research on Human Research Ethics: An International Journal, 16(4), 364-373.

MSSS (2023). Dénombrement des personnes en situation d'itinérance visible au Québec. Rapport de l'exercice du 11 octobre 2022. Québec, MSSS.

Murphy, E. R., & Alexander, A. S. (2020). The 'Collective Voice that Could Change the World' : A Qualitative Interpretive Meta-Synthesis of Arts-Based Programming for Adults Experiencing Homelessness. The British Journal of Social Work, 50(1), 157-175.

OCPM (2025). Itinérance et cohabitation sociale à Montréal | OCPM (p. 298). Office de consultation publique de Montréal (OCPM).

Rai, S., Gurung, D., & Kohrt, B. (2023). The PhotoVoice method for collaborating with people with lived experience of mental health conditions to strengthen mental health services. Cambridge Prisms: Global Mental Health, 10, e80.

Ricœur, P. (2013). La souffrance n'est pas la douleur. In Souffrance et douleur. Autour de Paul Ricoeur (p. 13-34). Presses Universitaires de France.

Rivard, J., & Vinet-St-Pierre, M. (2020). À chacun son cirque ! L'examen d'un projet de cirque social visant la pré-employabilité de jeunes en situation de précarité. Nouvelles pratiques sociales, 31(1), 89-110.

Spiegel, J. B. (2016). Social Circus : The Cultural Politics of Embodying "Social Transformation". TDR/The Drama Review, 60(4 (232)), 50-67.

Spiegel, J. B., Boydell, K. M., Campaña, A., Fels, L., Marcuse, J., & Yassi, A. (2019). Creative Collectivity : An Introduction. In J. B. Spiegel & B. O. Choukroun (Éds.), The Art of Collectivity (p. 3-32). McGill-Queen's University Press.

Teti, M., Murray, C., Johnson, L., & Binson, D. (2012). Photovoice as a Community-Based Participatory Research Method among Women Living with HIV/AIDS : Ethical Opportunities and Challenges. Journal of Empirical Research on Human Research Ethics: An International Journal, 7(4), 34-43.

Theberge, J., Fleet, R., & Aubertin, P. (2025). Quand le savoir artistique se mêle au savoir scientifique : Une revue de la littérature narrative sur les Arts-Based Research (ABR) et les Arts-Based Knowledge Translation (ABKT). Circus: Arts, Life, and Sciences, 4(1), Article 1.

Aston, T. (2013). Art in recovery : From participation to independence. Mental Health and Social Inclusion, 17(3), 140-146.

Ville de Montréal. (2024). Les conditions de succès visant à assurer une intégration harmonieuse des ressources dédiées aux personnes en situation d'itinérance dans les quartiers de la métropole : Document de positionnement (p. 42). Ville de Montréal.